Les Grecs et les Romains ne pratiquaient cependant pas la polygamie. Il n'est que juste de leur tenir compte de ce respect d'une loi naturelle. Mais n'oublions pas que parmi eux régnait l'esclavage, l'esclavage, cette plaie ignoble des sociétés païennes, réduisant au rang d'animaux domestiques des êtres raisonnables, qui n'avaient par rapport à leurs maîtres, que l'infériorité d'avoir été domptés par la force et les caprices de la guerre, ou le malheur d'avoir été échangés par un seigneur barbare pour quelques pièces d'or. Or, le maître possédant des esclaves des deux sexes, sans aucun contrôle de l'Etat, comment une pareille situation n'aurait-elle pas été une source de troubles et de désordres irréparables dans la famille? Comment l'amour, la chasteté, la délicatesse de sentiments, l'esprit de famille seraient-ils des biens compatibles avec un état social, où l'esclavage est légitimé par les moeurs et l'Etat?

Le peuple juif, lui, trouvait en tête de ses livres sacrés le motif de respecter et d'honorer la femme. En souvenir de l'épithalame divin, qu'il y lisait, il protégea efficacement le mariage, ainsi que l'intimité du foyer domestique. C'est la plume d'un Juif, qui nous a tracé le magnifique portrait de la femme forte, ressource et consolation de sa famille. Chez les Israélites point d'esclavage, et la femme pouvait prendre une part active à la vie sociale et même publique de la nation. Aussi quelle galerie d'épouses admirables, de femmes fortes, voire de guerrières nous offre l'histoire d'Israël? Qu'il suffise de rappeler ici les noms de Sara, de Rebecca, de Rachel, de Debora, de Judith, d'Esther et de la vaillante mère des Machabées. Pourtant jusque dans ce peuple choisi, deux grandes plaies dévoraient la félicité domestique, souillaient la pureté de la famille, mettaient la femme dans une injuste infériorité, je veux dire la polygamie et le divorce (monopole du mari), que Dieu avait tolérés à cause de la dureté des coeurs juifs, et dont nous voyons des exemples jusque dans les familles patriarcales et princières, dans celles d'Abraham, de Jacob, de David, de Solomon.

Concluons donc avec M. E. Lamy, que dans l'antiquité (la société israélite mise à part) "la femme était une chose plus